Je sais que certains vont me reprocher d'être répétitif, voire redondant ; il est vrai que ce que je tente de développer, à défaut d'être compris, est tellement peu supposé à ce point qu'il serait de ma part tout à fait rationnel de passer sur ce qu'il suppose à vitesse grand V, pour trouver, vu les circonstances, juste un peu plus sage et intéressé de faire ma théorie plus accessible.

Ainsi à nouveau, cette volonté de puissance se voulant, selon les dires de quelques illustres, volonté d'elle-même, n'est pas sans destination. Mais elle est happée par un cap à son égard totalement incompressible, qu'elle ne peut pas désirer ne pas atteindre et qui, très en simultané, s'avère par définition inaccessible.

Parvenu au huitième article de ce chapitre intitulé *Avènement*, une question paraît s'imposer : et notre sensibilité dans tout cela ?

Dans un certain sens, elle peut sembler — excusez l'expression — platement larguée, sans qu'il s'agisse de sa part d'une faiblesse quelconque. Après tout, ne pas vouloir emboîter le pas à un entendement ne pouvant s'empêcher de réprimer en lui une ambition précise, tout en sachant qu'il ne lui sera jamais donné de

l'exaucer, voire même redoubler d'ardeur à ce propos pour ne pas accepter qu'il ne parviendra pas un jour à ses fins, n'est pas la pire des initiatives.

Le souci étant que notre sensibilité est explicitement rattachée à ce que notre corps lui communique et qu'elle se trouve piégée à son tour autrement, notre corps nous ramenant d'abord à notre finitude, accompagné de son dépérissement que l'âge génère, si nous n'expirons pas avant d'être vieux.

À cela, il sous-entend une certaine liberté : nous autres, qui nous sommes appelés Humains, pouvons faire de lui ce que bon nous semble, jusqu'à absorber des éléments ne correspondant pas de façon absolue à ce que celui-ci requiert pour fonctionner au mieux. Notre sensibilité, dit autrement, nous suppose une liberté bien au-dessus de nos moyens.

Dans un sens, notre sensibilité n'est pas mieux lotie que notre entendement : si lui ne peut se retenir de poursuivre un but qu'il n'atteindra jamais, elle, en se faisant libre, fait avant tout plus libre cette même liberté, l'incitant à faire ce que bon lui plaît.

À nouveau, je vais me permettre un petit récapitulatif pour ces quelques-uns qui me suivent ; ceux-là se souviendront de ce que je prétendais à l'égard du réel concernant ces espèces ne disposant plus de ces

conditions les ayant à leur toutes bases constituées, et disparaissant pour ne pas pouvoir s'adapter.

Dit de façon un tantinet triviale, et vous m'en excuserez, le réel donne à voir de lui un côté « marche ou crève » peu charitable, c'est le moins que l'on puisse dire. Évidemment, ne se distingue là pas d'intention, le réel étant une réalisation possédant une harmonie spécifique, rejetant mécaniquement toute incompatibilité à l'équilibre qu'il laisse entrevoir de lui. Si vous-même, par rapport à ce qui vous compose, n'êtes plus harmonieux comme il l'est, ni guère plus équilibré à sa façon, votre sort est entendu sans qu'il soit décidé.

Restent ceux qui, comme nous, ne s'avèrent pas disposés à disparaître sans résistance ; seulement, à distance de ce qui est, nous sommes dépourvus de ces données qui ne s'organisent pas, par définition — de celles vous permettant d'être aussi harmonieux et équilibrés que ce que le réel est.

Alors vous devenez ce que nous sommes : divisés en vous par deux tendances similaires pour être l'une comme l'autre autant de voies sans issue et irrésistibles à leurs manières.

Notre entendement nous somme d'aller dans un sens précis, celui-ci nous assurant un terminus tout autant défini, mais d'autant plus inatteignable qu'on envisage de l'atteindre ; et notre sensibilité, elle, nous offre par le biais de ce ressenti que notre corps nous octroie une liberté paradoxale, pour nous faire aussi libres qu'elle parvient, par ce qu'elle nous concède, à nous emprisonner.